

67M Vingt quatre heures.

J'ai dans les mains, une' odeur qui appelle.
J'ai au poignet, un brace' let qui rappelle.
Au fond des yeux, c'est branché vidéo,
Vingt quatre' heures sur l' av' nir.
J'ai sur mes doigts, le brun rouge de tes ongles.
J'ai dans la voix, la lumière et le sombre.
Au fond du corps, c'est cassé, c'est mélo,
Vingt quatre heures sur vouloir pas finir.

Un bout de mot, à l'image d'une' photo.
Un bout de rire, à l'image d'être bien.
C'est toi, c'est moi, on a rien et c'est beau,
C'est toi, c'est moi, on s'en fout, on est bien.

J'ai sur le rêve, quelque chose de géant.
J'ai sur les lèvres, le salé de l'amant.
Sous les étoiles, les regards du silence,
Vingt quatre heures sur la chance.
J'ai sur ta peau, des voyages sans pass' ports.
Une' goutte d'eau de mes yeux vers encore.
Vers quelque part, on s'en fout, on s'en va,
Vingt quatre heures sur toujours dans tes bras.

Un bout de nous, sur une' plage, dans un port.
Un bout de rien qu'on veut revivre' encore.
C'est toi, c'est moi, et nos corps qui s'élancent,
Parlant d' amour, où est la différence.

J'ai dans les mains, l'odeur de tes regards.
J'ai au poignet, la marque de plus tard.
Au fond du cœur, une' première' solitude,
Vingt quatre heures sur trop dur.
J'ai dans mes doigts l'adresse' d'un rendez vous.
J'ai sous tes pas, un parfum qui dit nous.
Au bout du ciel, le repos endormi,
Vingt quatre heures sur branché infini.

Un bout de mot à l'image de dis moi.
Un bout de rire qu'on s'éclate sans savoir.
C'est toi, c'est moi, c'est ailleurs et c'est là,
C'est toi, c'est moi, c'est plus tard, c'est déjà.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr